

Histoire

DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

HORS-SÉRIE n° 50 - Décembre 2017

Strasbourg

la CATHÉDRALE

aux multiples visages

Le chantier

Le style gothique rayonnant

La reconstitution en 3D

L 16509 - 50 H - F: 9,50 € - RD



SOMMAIRE

Hors-série n° 50 - Décembre 2017

Strasbourg, une cathédrale aux multiples visages

- 06** Un chantier jamais achevé,
par Benoît Jordan
- 14** La polychromie du pilier des Anges,
par Anne Vuillemard-Jenn
- 20** La nef : le gothique rayonnant s'impose à Strasbourg,
par Yves Gallet
- 26** Port-folio : La lumière de la cathédrale.
- 32** Le massif occidental, vitrine de la cathédrale,
par Maëlle Gentil
- 34** Les portails de la façade occidentale,
par Benoît Van den Bossche
- 40** La chapelle Sainte-Catherine, un monument novateur,
par Julien Louis
- 46** Trois chefs-d'œuvre d'architecture méconnus,
par Yves Gallet
- 52** Construire la cathédrale de Strasbourg,
l'Œuvre Notre-Dame, par Marie-José Nohlen
- 56** La reconstitution 3D de la cathédrale,
par Stéphane Potier
- 65** Anciens numéros
- 66** Abonnement

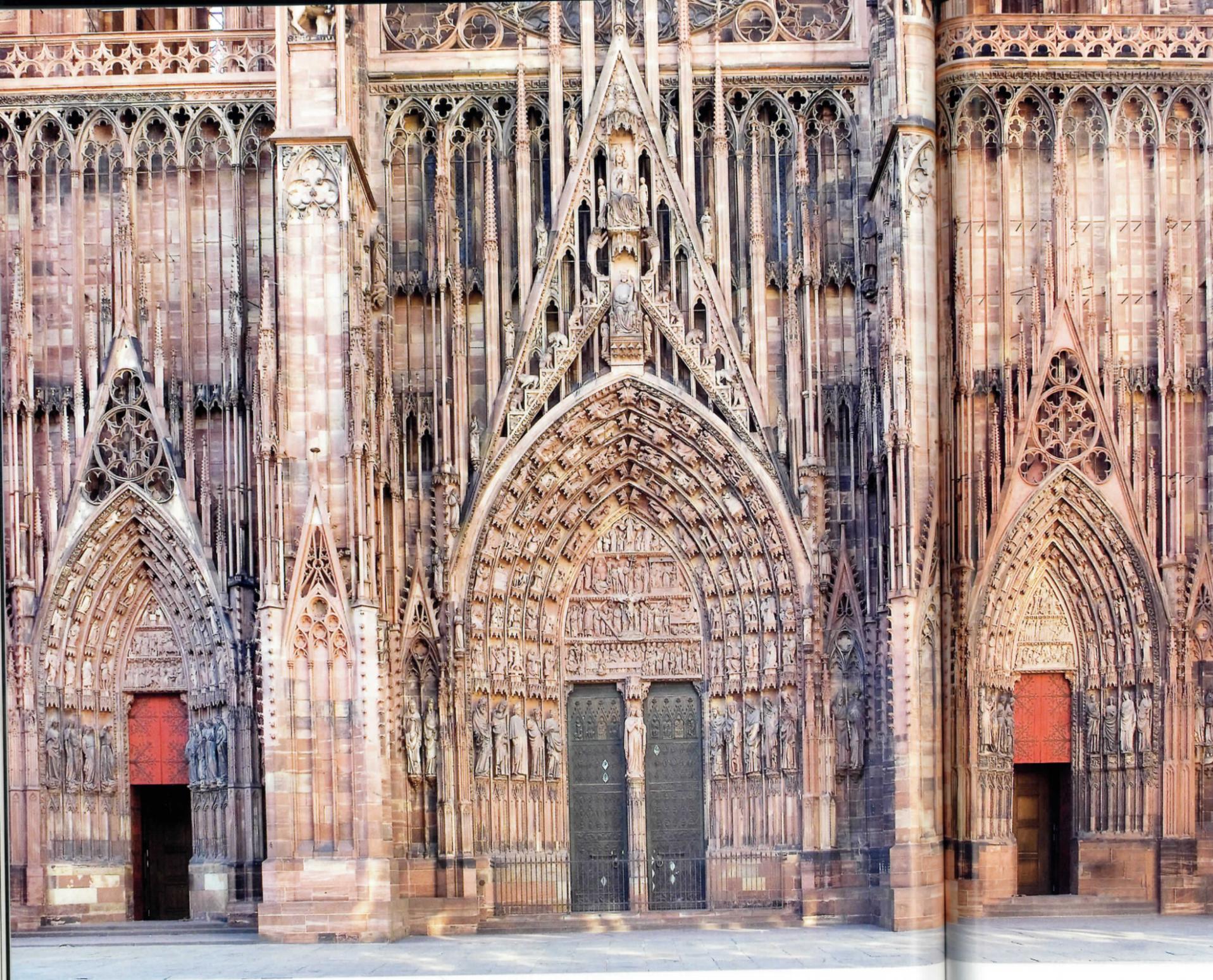


En couverture : Vue aérienne de la cathédrale de Strasbourg depuis le Wnord-est. © Stéphane Compont.



Cette revue a été imprimée sur du papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

Histoire, de l'Antiquité à nos jours est édité par les Éditions FATON, S.A.S. au capital de 343 860 €, 25 rue Berbisey, 21000 Dijon **Directeur de la publication** Olivier FABRE **Rédactrice en chef adjointe** Astrid BABADJAMIAN **Secrétariat de rédaction** Maëlle GENTIL - Adresse de la rédaction : 25 rue Berbisey, CS 71769, 21017 Dijon Cedex Tél. 03.80.40.41.27 - Fax 03.80.30.15.37 E-mail : redaction@histoire-antique.fr - Site internet : www.histoire-antique.fr **Réalisation artistique** Michèle LAPAICHE **Abonnements et commandes** Histoire antique, 1 rue des Artisans - CS 50090 - 21803 Quétigny Cedex - Tél. 03 80 48 28 79 - Fax 03 80 48 98 46 E-mail : abonnement@histoire-antique.fr **Publicité** Anat-Régie, 9 rue de Miromesnil, 75008 Paris - Tél. : 01.43.12.38.15 Fax : 01.43.12.38.18 - E-mail : presse@faton.fr **Directrice de la publicité** Cécile CHARLAINE - E-mail : anat-regie2@orange.fr **Partenariat & relations presse** Christina ROGER **Diffusion en Belgique** Tondeur Diffusion - Adresse : 9 av. Van Kalken, 1070 Bruxelles - Tél. : 02.555.0217 - E-mail : press@tondeur.be - Compte 5GB n° 210-0402415-14 - **Abonnements en Suisse** Edigroup SA - Adresse : Case postale 393, 1225 Chêne-Bourg - Tél. : 0041.22.860.84.01 - E-mail : abonne@edigroup.ch - Diffusion : MLP - Dépôt légal : à parution - Commission paritaire : 0621 k 81385 - ISSN : 1632-0859. La reproduction des textes et des photos publiés est interdite, sauf les photos mentionnées en licence libre. © 2017. Imprimé en France par L'Imprimerie de Champagne à Langres.



Un ensemble sculpté riche et cohérent



Le touriste, l'amateur éclairé, le fidèle qui, débouchant de la rue Mercière, arrive sur la place de la cathédrale, ne sait où donner de la tête. Les trois portails des dernières décennies du XIII^e siècle qui s'élèvent devant lui fourmillent de personnages, les uns mesurant près de deux mètres de haut, d'autres représentés en miniature, certains sculptés en ronde bosse, d'autres en haut relief ou en bas relief, beaucoup participant de saynètes, d'autres alignés dans des théories de figures semblables. L'ensemble sculpté des portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg est particulièrement vaste. C'est l'un des ensembles sculptés médiévaux les plus riches qui soient.

Les portails de la façade occidentale

Par Benoît Van den Bossche,
professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge, université de Liège - Belgique

Ci-dessus. Les portails de la façade occidentale
© akg-images/
Bildarchiv Monheim/
Andreas Lechtape.

À droite. Portail nord (à gauche lorsqu'on regarde la façade), ébrasement : vertus terrassant des vices. © Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg.

Il est pourtant clairement structuré. C'est du moins ce qui apparaît à celui qui prend le temps d'identifier les différentes figures et les différentes scènes.

Aux ébrasements et dans la gâble principal

Aux ébrasements du portail septentrional – le portail de gauche quand on regarde la façade –, les élégantes femmes qui foulent aux pieds des personnages plus petits sont des personnifications de vertus terrassant des personnifications de vices. Les vertus brandissent

des lances avec lesquelles elles achèvent ces vices. Autrefois, les vertus étaient désignées par les inscriptions que l'on pouvait lire sur les bandeaux qu'elles tiennent en mains, mais avec le temps ces inscriptions se sont effacées. La série de statues est souvent identifiée comme une « psychomachie » (un combat des vices et des vertus), et ainsi située dans une tradition littéraire remontant à l'Antiquité tardive (l'écrivain Prudence), et dans une tradition iconographique attestée dès l'époque carolingienne (manuscrits enluminés) et à l'époque romane (voitures de portails, en Saintonge notamment). Toutefois, à la cathédrale de Strasbourg, le



combat est pratiquement terminé : les vertus l'ont remporté. C'est une victoire qui est mise en évidence, non un combat dont l'issue serait incertaine.

Aux ébrasements du portail central, des prophètes, auxquels se sont adjoints deux rois, sans doute David et Salomon, proclament haut et fort leurs appels à la conversion – des cœurs et des mœurs. Plusieurs des prophètes sont coiffés de superbes couvre-chefs, qui les désignent comme des juifs. Si deux rois sont aussi représentés, c'est que ceux-ci étaient considérés comme des prophètes également, au même titre que bien des patriarches. Devant le trumeau qui supporte le tympan, une Vierge à l'Enfant (refaite au milieu du XIX^e siècle) complète la composition. Cette mise en évidence de la Madone, qui constitue donc la figure centrale de l'ensemble, peut paraître étonnante, sinon déconcertante. Elle reflète toutefois une sorte d'amplification du discours mariologique dans la théologie de la seconde moitié du XIII^e siècle, et le développement, à cette époque, d'une nouvelle spiritualité mariale.

Aux ébrasements du portail méridional – le portail de droite, donc –, les statues représentent des femmes. Chacune tient en main une sorte de coupe dépourvue de pied. Il s'agit de lampes à huile. L'ensemble constitue une évocation grandeur nature de la parabole des vierges sages et des vierges folles (Matthieu 25). Les vierges sages, sur la droite, ont gardé suffisamment d'huile dans leurs lampes pour pouvoir accueillir l'époux, qui est ici représenté

Portail central, ébrasement : des prophètes et un roi de l'Ancien Testament. © Coyau.

– ce n'était pas le cas jusqu'alors –, et sous les traits du Christ. À gauche, par contre, on reconnaît les vierges folles à ce qu'elles ont laissé tomber leurs lampes, qui se sont brisées, ou à ce qu'elles les tiennent à l'envers parce qu'elles sont devenues inutiles. Parmi ces vierges folles, un homme à la physionomie avenante et au vêtement élégant s'entretient avec la vierge la plus insouciant de toutes. La belle tunique de cet homme qu'on désigne souvent comment le Tentateur ou, en allemand, le *Fürst der Welt* (le prince du monde) dissimule un corps sur lequel grouille de la vermine, des crapauds, des couleuvres... On s'en rend compte en s'approchant du personnage et en tâchant de voir son dos. Dans la parabole rapportée par Matthieu (et seulement par lui), il n'est pas question de cet homme qui aurait tenté certaines des vierges. Il s'agit d'une invention iconographique dont la première occurrence est celle du portail strasbourgeois ; l'invention sera appelée à une belle fortune dans l'Empire germanique.

À passer en revue toutes les statues qui habitent les portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg, le visiteur est donc incité à se convertir. Au portail central, les prophètes l'y poussent. Au portail de droite, la mise en scène de la parabole des vierges sages et des vierges folles le met devant ses responsabilités ; s'il veut espérer la félicité d'une rencontre avec Dieu, l'homme doit se montrer prévoyant. Encore la victoire des vertus sur les

vices montrée au portail de gauche met-elle en évidence que, à vrai dire, les vertus sont appelées à s'imposer, et que tous auront accès à la félicité. On pense à la conception des vertus qui sous-tend l'œuvre d'Aristote, justement redécouvert au XIII^e siècle.

Mais des vertus personnifiées apparaissent encore ailleurs, dans le gâble, c'est-à-dire dans la structure architecturale qui surmonte le portail proprement dit. On y retrouve la Vierge Marie, portant l'Enfant ; toutefois, elle est cette fois assise sur un trône, lequel évoque celui du roi Salomon puisqu'il est porté et protégé par des lions conformément au récit du 2^e livre des Chroniques (chapitre 9). Les personnifications des vertus se trouvent dans le gâble, entourant la Vierge, elle qui, selon un texte attribué au grand théologien Albert le Grand, le « docteur universel » du XIII^e siècle qui séjourna à Strasbourg, les possédait *in mensura excellenti*. Ainsi, comme aux ébrasements, discours éthique et discours mariologique sont ici étroitement liés.

Aux tympans

Au contraire des statues fixées aux ébrasements et dans le gâble, les hauts-reliefs des tympans servent une longue séquence narrative, une longue histoire, celle du Christ. Le récit commence avec la rencontre des mages et d'Hérode, représentée au tympan du portail de gauche, pour se terminer avec le Jugement dernier, montré dans le tympan du portail de droite. C'est l'histoire du Christ qui est racontée, jusqu'à son retour à la fin des temps, jusqu'à la « seconde parousie ». Tous les épisodes qu'on aurait pu attendre ne sont pas figurés ; ainsi en est-il de l'Annonciation, de la Visitation et de la Nativité. Des épisodes inattendus sont par contre représentés, comme la pendaison de Judas, l'Incrédulité de Thomas ou l'Ascension. Surtout, certains moments de la vie du Christ sont mis en évidence comme ils ne l'avaient jamais été jusque-là. C'est en particulier le cas de la Crucifixion, figurée au centre du tympan central, légèrement saillant. Avec le temps, nous nous sommes habitués à cette extraordinaire iconographie que constitue la crucifixion gothique, présentant la divinité comme une créature vaincue plutôt que comme un être tout-puissant. Il a pourtant fallu des centaines d'années pour que cette manière déconcertante de présenter Dieu voie le jour. Et c'est seulement à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle qu'on osa la mettre en évidence dans des ensembles monumentaux. Le Christ en croix exhibé en plein milieu du tympan central de la façade strasbourgeoise constitue la plus ancienne occurrence de cette mise en évidence dans le cadre d'une représentation circonstanciée de la Passion. À l'époque de sa création, ce fut, de ce point de vue, une œuvre d'avant-garde.

Portail sud (à droite lorsqu'on regarde la façade), ébrasement : une vierge folle minaudant avec le « Tentateur ». © Bednorz Images/Bridgeman Images.





Portail central, tympan : la Passion du Christ, de son entrée à Jérusalem à son Ascension. © Bednorz Images/Bridgeman Images.

Mais ce Christ en croix n'est pas seulement remarquable parce qu'il est le centre, l'axe sur lequel le discours narratif est articulé. Il l'est aussi parce qu'il s'élève sur un corps humain couché, inanimé, mort – celui d'Adam. La tradition veut en effet que la Christ fût crucifié là où Adam avait été enterré. S'il est vrai qu'avant l'époque gothique, il arrivait déjà qu'un crâne soit figuré au pied de la croix, jamais Adam n'avait été représenté comme il l'est dans le tympan de Strasbourg. Aussi intéressante cette invention iconographique soit-elle, elle ne connaîtra cependant pas de réel succès.

Les personnifications de l'Église et de la Synagogue qui flanquent le Christ en croix, la Vierge et Jean l'Évangéliste, s'inscrivent également dans une tradition iconographique, qui remonte à l'époque carolingienne. Toutefois, un détail distingue le haut-relief du tympan des représentations antérieures, et singulièrement de la célèbre statue du portail de la cathédrale qui donne sur la place du Château, antérieure de quelques décennies : la Synagogue du tympan ne peut voir parce qu'un petit dragon l'en empêche ; il a enroulé sa queue sur la tête de cette femme, cachant ses yeux. Ainsi la Synagogue est-elle diabolisée. Jusqu'alors, ce n'était que rarement le cas. Avant le milieu du XIII^e siècle, la Synagogue est représentée comme une femme qui n'est pas moins respectable que l'Église. Certes, ses yeux peuvent être bandés, ce qui signifie qu'elle ne peut voir la Vérité ; souvent, elle laisse tomber les tables de la Loi, et la hampe qu'elle tient en mains se disloque. Mais au contraire de la

Synagogue du haut-relief strasbourgeois, elle n'est pas en proie aux démons. D'un point de vue iconographique, la Synagogue du tympan strasbourgeois est donc une œuvre-pivot, inaugurant une évolution qui conduira à des images féroces, donnant à la Synagogue des allures de sorcière, chevauchant à l'occasion des boucs en affichant un air de satisfaction vicieuse.

Nous ne pouvons détailler ici les autres épisodes de la Passion représentés sur le grand tympan de la cathédrale de Strasbourg, ou les épisodes de l'Enfance du Christ qui ont été sélectionnés pour le petit tympan de gauche. Cependant, revenons rapidement sur la place du Jugement dernier dans cet ensemble. Contrairement à ce qui peut être observé aux portails qui, aux cathédrales de Paris, d'Amiens ou de Bourges, remontent à la première moitié du XIII^e siècle, il est ici conféré au Jugement dernier une valeur narrative. On l'a dit, les trois tympanaux doivent être considérés comme desservant un seul et même récit. Le Jugement dernier en est le dernier épisode, alors que, dans les ensembles qui viennent d'être cités, il constitue le cœur du propos. Aux portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg, ce n'est plus le Christ du Jugement qui est au centre du propos ; il a laissé sa place au Christ crucifié.

Aux voussures

Alors qu'aux voussures des portails latéraux, des anges et des saints ont tout simplement été alignés, quatre des bandeaux de voussure du portail central sont constitués de petits groupes sculptés montrant des scènes de l'Ancien Testament (inspirées de la Genèse et d'autres récits), les martyres des apôtres, et des miracles faits par le Christ pendant sa vie terrestre. Aucune des statuette, aucun des petits groupes sculptés anciens ne sont plus fixés dans les voussures. Les rares vestiges anciens qui sont parvenus jusqu'à nous sont, pour la plupart, exposés au musée de l'Œuvre Notre-Dame ou remisés dans les réserves. Les voussures ont fait l'objet d'une restauration drastique au XIX^e siècle, après avoir été gravement endommagées lors de la Révolution. Toutefois, la restauration s'est faite dans un souci de respect de l'iconographie originelle. Pour beaucoup de scènes, on a même repris les schémas compositionnels anciens. Ainsi, les statuette et les petits groupes sculptés des voussures des trois portails ne sont pas « matériellement » authentiques, mais ils le sont d'un point de vue iconographique : les personnages et les scènes que l'on y découvre aujourd'hui sont les mêmes que ceux mis en place dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

On s'étonnera peut-être du caractère passablement hétérogène de l'iconographie de la voussure du portail central. Chacune des séries de scènes peut toutefois être justifiée par son rapport à l'iconographie du tympan. Ainsi les scènes de l'Ancien Testament, représentées dans les deux bandeaux extérieurs de la voussure, inscrivent-elles la Passion montrée au tympan dans l'histoire de

Page de droite. Portail central, tympan et voussure, de l'extérieur vers l'intérieur : scènes de l'Ancien Testament, scènes de martyre, évangélistes et autres auteurs inspirés, scènes de miracles dans lesquelles le Christ intervient. © Bednorz Images/Bridgeman Images.

l'humanité ; les martyres des apôtres constituant le bandeau médian montrent jusqu'où peut conduire l'engagement pour le Christ mort et ressuscité ; quant aux miracles du Christ figurés dans le bandeau intérieur, qui attestent sa toute-puissance, ils sont donnés en contrepoint de l'image du Christ infiniment faible exposé au cœur du tympan.

Aux marges

Il reste à dire quelques mots des bas-reliefs des écoinçons qui, en hauteur, agrémentent les contreforts séparant les portails les uns des autres. On y voit avant tout des êtres fantastiques, pour certains mis en scène. Une très belle séquence cynégétique, où l'on assiste à une chasse à courre suivie d'un hallali, est aussi représentée. Les êtres fantastiques sont des êtres hybrides, certains ressemblant peu ou prou à des êtres humains, mais dont tels ou tels membres sont à vrai dire zoomorphes ; d'autres sont des croisements de fauves et d'oiseaux ; d'autres encore, des créatures anthropomorphes ou zoomorphes difformes, monstrueuses. Aucun de ces êtres n'est dupliqué ; tous sont uniques. Cette iconographie s'inscrit dans une tradition remontant à l'Antiquité, qui inspira particulièrement les imagiers romans des XI^e et XII^e siècles ; à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle, elle connaît un essor singulier et dessert volontiers des saynètes comiques, grivoises voire scandaleuses. Ces « drôleries » sont particulièrement nombreuses dans les

BIBLIOGRAPHIE

- BOERNER Bruno, « Strasbourg, cathédrale : l'iconographie des portails de la façade », dans *Congrès archéologique de France, 162^e session, 2004 : Strasbourg et Basse Alsace*, Paris, Société française d'Archéologie, 2006, p. 201-209.
- RASKIN Isaline et Benoît VAN DEN BOSSCHE, « "Drôleries". L'iconographie marginale des portails occidentaux et de la nef de la cathédrale de Strasbourg », dans Michael GRANDMONTAGNE et Tobias KUNZ, *Skulptur um 1300 zwischen Paris und Köln*, Berlin, éd. Michael Imhof, 2016, p. 298-319.
- REINHARDT Hans, *La Cathédrale de Strasbourg*, Paris, éd. Arthaud, 1972, p. 123-131.
- VAN DEN BOSSCHE Benoît, *Strasbourg. La cathédrale*, Paris – Saint-Léger-Vauban, éd. Zodiaque, 1997, p. 73-112.
- VAN DEN BOSSCHE Benoît, *La Cathédrale de Strasbourg. Sculpture des portails occidentaux*, Paris, éd. Picard, 2006.

marges des manuscrits enluminés. C'est tout un monde débridé et désordonné qui est par là évoqué. Loin d'être « marginale » – au sens de « secondaire » ou de « hors de propos » –, cette iconographie constitue, aux portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg, le cadre de la Rédemption. Le Christ figuré au cœur de l'ensemble iconographique rachète l'humanité du péché et du désordre dans lequel elle paraît s'enfermer.

